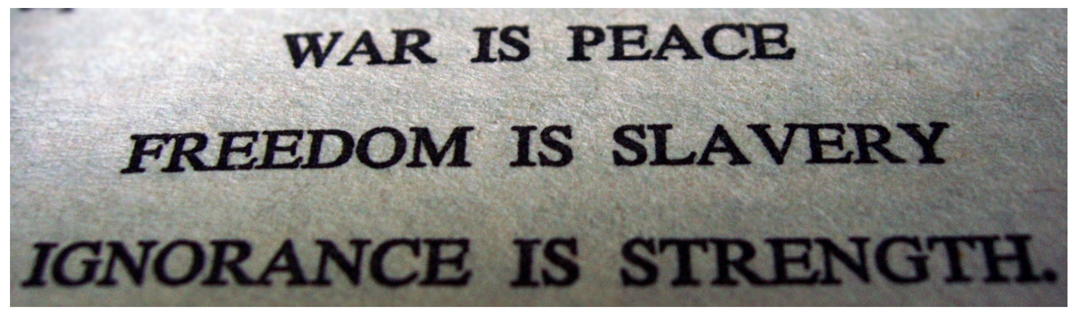
Critique Sociale

numéro 16 - avril 2011

Scènes d'une société en crise(s)

En Tunisie la révolution se poursuit, avec des soubresauts et des évolutions pour le moment incertaines, mais en Égypte et en Libye c'est la contre-révolution qui a pour le moment pris le dessus. C'est la guerre civile qui fait maintenant rage en Libye, sur laquelle se greffe une intervention militaire étrangère sous le commandement de l'OTAN[1]. Pour notre part, nous sommes pour le succès d'un mouvement révolutionnaire émancipateur en Libye, mené par les travailleurs, les chômeurs et les jeunes – comme en Tunisie et en Égypte – pour renverser la dictature et mettre en place une véritable démocratie sociale. L'émancipation ne se conquiert pas à coup de bombardements aériens.



Extrait du roman *1984* de George Orwell : « *La guerre c'est la paix* ».

Rappelons que Kadhafi avait été reçu à Paris avec tous les honneurs en décembre 2007 par Sarkozy et des grands patrons français[2], et que les armes qu'il utilise pour abattre les révoltés lui ont été en partie vendues par la france. Si les États, qui disent qu'ils font actuellement la guerre contre la dictature, avaient commencé par ne pas vendre d'armes aux dictateurs, la situation serait déjà différente...

---

[1] L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord est une structure militaire créée en 1949 dans le cadre de la Guerre froide, qui regroupe notamment les États-Unis, la france, la Grande-Bretagne, la Belgique, l'Italie, etc.

[2] Voir « Sarkozy et la dictature », texte de Démocratie Communiste - Luxemburgiste, 14 décembre 2007 : democom.neuf.fr/sarkodictature.htm

Dans un rapport récent, le *Stockholm International Peace Research Institute* (SIPRI) indique que la france est le quatrième exportateur mondial d'armements (derrière les États-Unis, la Russie et l'Allemagne). Les exportations d'armements ont globalement augmenté de 24 % sur la période 2006-2010 par rapport à la période 2001-2005. Autrement dit : voilà un secteur économique intégralement nuisible, mais qui ne connait pas la récession. Le SIPRI ajoute que « *ce sont principalement les producteurs européens qui recherchent des opportunités d'exportations, et qui sont, en plus, soutenus par leurs gouvernements via des aides à l'exportation. C'est par exemple le cas des firmes d'armement anglaises, françaises, italiennes et suédoises* »[3]. Autrement dit : voilà de l'argent public gaspillé à aider des entreprises qui ne sont pas dans le besoin et qui vont frontalement à l'encontre des intérêts de l'humanité.

Dans un autre domaine, selon un économiste qui découvre la poudre il y aurait actuellement en france un « *fort décalage entre l'euphorie des chefs d'entreprise et le pessimisme renforcé des ménages* »[4]. Cet individu ne va tout de même pas jusqu'à nous dire que cette différence de perception vient d'une différence très réelle de situation. Et naturellement, il ne dira surtout pas que c'est précisément *parce que* ça va mal pour les travailleurs que ça va bien pour les patrons...

Comme l'écrivait Victor Serge, « *le conflit est entre la peur et la conscience.* » Même si les résultats de l'extrême-droite lors des élections cantonales de mars ne sont heureusement pas aussi massifs qu'on a voulu le dire, puisqu'il faut tenir compte de l'abstention (55,7 % au premier tour et 3 % de votes blancs ; 55,2 % au deuxième tour et 3,2 % de votes blancs), force est malgré tout de constater que la peur fait son chemin. Entre les deux tours, le ministre de l'Intérieur annonçait pour 2011 un « *objectif* » de 28 000 expulsions de sans-papiers, tout en précisant que ce chiffre n'était qu'un minimum et qu'il faudrait essayer de le dépasser... « Diviser pour mieux régner » : on connaît l'objectif de ces politiques détestables. Ce véritable Parti de la peur, qui se manifeste au travers de politiques et discours xénophobes, est initié par divers éléments de la classe dominante – y compris des membres du gouvernement. La solidarité mondiale des travailleurs se doit de s'y opposer avec plus de force, pour mettre fin à toutes les formes de tentatives réactionnaires.



Manifestation à Londres le 26 mars 2011

Des mouvements se manifestent effectivement, mais de façon non-coordonnée au niveau européen, et donc à des dates différentes. Le 19 mars à Lisbonne, ce sont 200.000 manifestants qui ont dénoncé l'austérité budgétaire et le chômage, et ont demandé des hausses de salaire. Quelques jours plus tard, le premier ministre portugais José Sócrates a annoncé sa démission après que le parlement ait refusé son nouveau plan de réduction budgétaire ; des élections anticipées auront lieu début juin. Quel qu'en

[3] Communiqué de presse du 14 mars 2011, sur www.sipri.org .
[4] Propos de Marc Touati, dépêche AFP du 25 mars 2011, publiée entre autres par www.liberation.fr .

soit le résultat, tout nouveau gouvernement appliquera les mêmes orientations anti-sociales, et ne trouvera toujours pas la formule impossible permettant de stabiliser le capitalisme au profit des travailleurs – il n'est pas fait pour ça et ne peut parvenir à ce résultat, surtout en période de crise.
Le 26 mars à Londres, près de 500.000 manifestants se sont opposés à la politique gouvernementale d'austérité budgétaire et d'attaques contre les services publics. Il s'agit de la manifestation la plus massive à Londres depuis 8 ans (mouvement contre la guerre en Irak).
Même si certains nous annoncent la fin de la crise capitaliste – certains le prétendent depuis 2008 ! – en réalité les travailleurs continuent à la subir, sous diverses formes et intensités. Il est plus que jamais nécessaire de riposter, d'unifier les mobilisations existantes, et de passer de la lutte contre les effets de la crise à la lutte contre ses causes : les rapports de production capitalistes.

Au Japon, le tremblement de terre du 11 mars a provoqué un tsunami meurtrier, faisant plusieurs dizaines de milliers de morts. A Haïti, depuis le tremblement de terre du 12 janvier 2010 non seulement presque rien n'est encore reconstruit, mais la majorité des ruines n'ont même pas encore été déblayées. L'aide promise par les pays riches n'est pas totalement arrivée, et la population vit toujours dans des conditions tragiques.
En plus de la catastrophe naturelle que vient de subir le Japon, il y a les conséquences sur la centrale nucléaire de Fukushima : cette catastrophe nucléaire montre une nouvelle fois les dangers immenses liés à l'utilisation de cette source d'énergie. Sortir du nucléaire est une nécessité, qui exige une volonté claire et des décisions fermes. Ce n'est pas en espérant vainement que le capitalisme puisse un jour devenir « écolo » ou « responsable » que l'on pourra faire avancer les choses ; le capitalisme n'existe que par l'exploitation des êtres humains et des ressources naturelles, que pour extraire du profit de préférence à court terme. C'est en changeant de mode de production qu'une solution existe.

La situation appelle donc l'émergence d'une autre organisation sociale, radicalement différente, transformant tant la vie quotidienne que les rapports mondiaux, créant un nouveau mode de production – qu'on l'appelle socialiste, communiste ou autrement – et abolissant les États et les frontières. L'alternative n'existe nulle part « au dehors » ; elle ne peut être construite et inventée que par les travailleurs, les chômeurs et les jeunes du monde entier.

* * *

Un livre sur le procès de Karl Liebknecht en 1916

Le 1er mai 1916, le groupe spartakiste organisait une manifestation contre la guerre à Berlin. Malgré les risques, des milliers de travailleurs avaient répondu à cet appel répandu par les tracts clandestins diffusés par les militants spartakistes.
Dès le début de la manifestation, Karl Liebknecht avait lancé le mot d'ordre : « *A bas la guerre ! A bas le gouvernement !* » Il n'en fallu pas plus pour qu'il soit immédiatement arrêté et emprisonné. Rosa Luxemburg, présente à ses côtés durant une courte période de liberté entre deux longues périodes d'emprisonnement, ne se ménagea pas pour tenter d'empêcher l'arrestation de son camarade : « *J'avais cherché* […] *à le "libérer" de toute la force de mes poings et je m'agrippai à lui et aux policiers jusqu'au commissariat où l'on me mit dehors sans ménagement.* »[5]
La manifestation se poursuivit néanmoins, et comme l'écrivit Paul Frölich : « *Pour la première fois dans la capitale la résistance à la guerre s'était manifestée dans la rue. La glace était rompue.* »[6]
Un procès fut intenté à Karl Liebknecht, il fut condamné et resta en prison jusqu'en octobre 1918.

---

[5] Lettre de Rosa Luxemburg à Clara Zetkin le 12 mai 1916, dans : Rosa Luxemburg, *J'étais, je suis, je serai !, correspondance 1914-1919*, Editions Maspero, 1977, p. 129.
[6] Paul Frölich, *Rosa Luxemburg, sa vie et son œuvre*, Editions Maspero, 1965, p. 278.

Un livre consacré à ce procès vient de paraître sous le titre *A bas la guerre ! A bas le gouvernement !*[7] L'ouvrage regroupe dans l'ordre chronologique différents textes relatifs à ce procès – ou plutôt à ces procès, puisque suite à sa première condamnation Liebknecht fit appel ; le second procès se tint très vite et aggrava la peine.



Tout au long de la procédure, Liebknecht, bien qu'avocat, ne cherche nullement à obtenir une peine plus légère. La situation de guerre est à ce point tragique que toute occasion de la dénoncer doit être utilisée. Privé de la tribune du Reichstag, il se saisit politiquement de la tribune de son procès, où il déclare : « *Je suis ici pour accuser et non pour me défendre !* »[8]
De la part de Liebknecht comme de Luxemburg, la logique est la même : profiter de ce procès pour mettre en accusation le gouvernement et le régime lui-même. Ainsi, Liebknecht écrit que « *de par sa nature sociale et historique, le gouvernement allemand est un instrument visant à opprimer et à exploiter les masses laborieuses* »[9]. Le système de ce gouvernement « *se révèle être un système de véritable violence, de véritable hostilité à l'égard du peuple et de mauvaises intentions vis-à-vis des masses.* »[10]

Ayant été arrêté pour sa participation à une manifestation du 1er mai, Liebknecht rappelle le sens de cette journée mondiale de lutte : « *le 1er mai est l'occasion solennelle de manifester et de diffuser les idées phares du socialisme ; il est consacré à la dénonciation de toute exploitation, de toute oppression et de toute violation des droits de l'homme, à la propagande pour la solidarité des travailleurs de tous les pays, que la guerre n'a pas fait disparaître mais qui, au contraire, se voit renforcée, et à la propagande contre ce déchirement fratricide. Cette manifestation est pour la paix et contre la guerre.* »[11]

Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg dénoncent à plusieurs reprises « *la dictature militaire* », qui n'était pas spécifique à l'Allemagne puisqu'elle fut également dénoncée en france à la même période par les révolutionnaires pacifistes du Comité pour la Reprise des Relations Internationales (composé de socialistes internationalistes et de syndicalistes-révolutionnaires). D'ailleurs, Liebknecht souligne que « *dans les pays qui étaient autrefois des démocraties, la France, l'Angleterre, l'Italie, la guerre a conduit, dans tous les domaines, à une réaction dont on ne se serait jamais douté jusqu'à présent.* »[12]

---

[7] Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, *A bas la guerre ! A bas le gouvernement !, Le procès Liebknecht*, Editions de l'Epervier, 2011, 94 pages, 9,5 €. Traduction de Cécile Denis.
[8] *A bas la guerre ! A bas le gouvernement !*, op. cit., p. 49.
[9] *A bas la guerre ! A bas le gouvernement !*, op. cit., p. 19.
[10] *A bas la guerre ! A bas le gouvernement !*, op. cit., p. 21.
[11] *A bas la guerre ! A bas le gouvernement !*, op. cit., p. 23.
[12] *A bas la guerre ! A bas le gouvernement !*, op. cit., p. 84.

Résumant le but de son engagement, Karl Liebknecht appelle à « *la lutte des classes internationale contre les gouvernements capitalistes et les classes dominantes de tous les pays afin de supprimer toute oppression et toute exploitation, afin de mettre un terme à la guerre et aboutir à une paix faite dans un esprit socialiste.* »[13] Rosa Luxemburg souligne justement que Liebknecht a été condamné très lourdement « *parce qu'il est resté fidèle, dans ses actes et dans ses paroles, aux enseignements du socialisme et aux intérêts de la classe ouvrière.* »[14]

Les textes de Karl Liebknecht disponibles en français ne sont malheureusement pas très nombreux. Outre des lettres de prison et quelques articles épars, les éditions Maspero avaient publié en 1970 un recueil très utile[15], que les éditions La Découverte – qui en détiennent les droits – seraient bien inspirées de rééditer.
Les textes de Karl Liebknecht ici présentés étaient pour certains inédits en français. L'un d'eux avait été traduit par Marcel Ollivier dans le recueil de 1970, qui contient également un extrait des débats du procès en appel (présentés cette fois de façon complète dans cette édition de 2011), ainsi que trois autres textes liés à ce procès qui ne sont pas repris dans *A bas la guerre ! A bas le gouvernement !*[16].
La revue *Clarté* avait traduit en janvier 1921 cinq de ces textes[17], en se basant sur la même source que cette édition de 2011 – à savoir le recueil publié en 1919 en allemand par la revue révolutionnaire *Die Aktion*. De plus, *Clarté* avait également traduit un texte de Liebknecht du 17 août 1916 qui n'est pas repris dans ce recueil de 2011 : nous reproduisons ce texte ci-dessous.
Les textes de Rosa Luxemburg ici publiés étaient déjà disponibles en français, dans le recueil *Contre la guerre par la révolution*[18]. Ils bénéficient d'une nouvelle traduction, sensiblement différente.

La parution de ce livre a le mérite de nous rappeler les conditions extrêmement difficiles dans lesquelles fut menée la lutte contre la guerre de 1914-1918, par des minoritaires internationalistes de tous les pays belligérants.

*


Clarté

KARL LIEBKNECHT, l'accusé

(Suite)

27 juillet est un acte de haine et de vengeance contre l'Angleterre, et d'autant plus odieux qu'il se drape plus solennellement dans la toge de la justice : c'est un avorton issu de ce fameux esprit allemand de Baralong et qui à présent, sous les auspices de la grande offensive de l'Entente et de la propagande Tirpitzienne de guerre sous-marine est attisé à nouveau, avec un redoublement de fureur : « Dieu punisse l'Angleterre ! » (parce que ses mercantis font concurrence aux mercantis allemands !), voilà de nouveau le cri de guerre allemand (*Deutsche Tageszeitung* du 28 juin).

La sentence de Bruges va, selon toute vraisemblance, donner le signal d'une recrudescence de la course aux représailles, d'un renouveau de violences forcenées contre des non-combattants et des désarmés : Baralong engendre Baralong !

La censure, réduite aux piteux expédients de la mauvaise conscience, empêche cette fois encore, toute critique publique.

Je n'ai pas besoin de déclarer n'avoir rien de commun avec les auteurs res-

En avant vers de nouveaux exploits, Excellence von Kessel ! De nouvelles victoires glorieuses vous attendent, à remporter sur des gens que la faim tenaille et qui ont soif de liberté et de paix ! Contre des femmes, des vieillards, des enfants ! Afin que l'Europe retentisse davantage encore de la gloire immortelle de l'Allemagne !

Soldat Karl LIEBKNECHT,
aux bataillons de travailleurs

Audience de Deuxième instance devant le Conseil supérieur de guerre du 23 août 1916.

L'audience du Conseil supérieur de guerre a eu lieu le 23 août 1916, à nouveau à Berlin, Lehrter Strasse. — Début : 9 heures ; fin : 1 heure. Défenseur : de nouveau le Dr Bro de Brunswick. Le tribunal se compose de 5 officiers et de 2 juristes ; les officiers possèdent donc dans cette jurisprudence, par opposition avec la première, seulement la majorité des tiers, nécessaire au prononcé de la sentence.

> Avec le texte que nous reproduisons ci-dessous, Karl Liebknecht s'adresse au tribunal après avoir appris l'arrestation de Franz Mehring (1846-1919), journaliste et historien socialiste qui avait participé début 1915 à la publication de la revue *Die Internationale*, première action d'ampleur du groupe spartakiste. Se plaçant toujours en position d'accusateur, Liebknecht ironise pour flétrir les actions du régime.

[13] *A bas la guerre ! A bas le gouvernement !*, op. cit., p. 22.
[14] *A bas la guerre ! A bas le gouvernement !*, op. cit., p. 58.
[15] Karl Liebknecht, *Militarisme, guerre, révolution*, Editions Maspero, 1970, 267 pages.
[16] Dans l'édition Maspero, 1970 : lettre de Liebknecht au tribunal du 8 mai 1916 (pp. 160-162), idem 3 juin 1916 (pp. 162-164 ; dans l'édition l'Epervier, 2011 : pp. 31-35), idem 10 juin 1916 (pp. 165-171), déclaration remise à l'audience du 26 juin 1916 (pp. 172-174), et extrait de la défense devant le tribunal (pp. 174-175 ; débats du 23 août 1916, dans l'édition l'Epervier, 2011 : pp. 43-50).
[17] « Karl Liebknecht, l'accusé », *Clarté* n° 50, 51 et 52, des 15, 22 et 29 janvier 1921.
[18] Rosa Luxemburg, *Contre la guerre par la révolution, lettres de Spartacus et tracts (Spartacus-briefe)*, Editions Spartacus, 1973, 201 pages.

Nous reprenons la traduction publiée dans *Clarté* en janvier 1921. Les notes sont celles que nous avons ajoutées, à l'exception d'une note du traducteur qui était déjà présente.

« Au Tribunal gouvernemental allemand, Berlin
Berlin, 17 août 1916.
A propos de l'action menée contre moi :

Le militariste allemand livre ses batailles les plus glorieuses en Allemagne même, batailles dont aucun journal ne se fait le héraut.
Il livre ses batailles les plus glorieuses en Allemagne, contre des Allemands, contre les gens que la faim tenaille et qui sont assoiffés de liberté et de paix. Il remporte quotidiennement des victoires contre des gens sans défense, contre des femmes, des enfants, des vieillards ; des victoires que ne célèbre aucun carillon. Et il fait, au cours de ces opérations-là, des prisonniers, des milliers de prisonniers, que n'annonce aucun communiqué de G.Q.G.[19]

Le 10 juillet, sa brillante attaque a abattu Rosa Luxemburg[20]. Il vient maintenant de remporter un nouveau triomphe que chantera la postérité.
Par un assaut hardi il a réussi à maîtriser le septuagénaire Franz Mehring et à emmener prisonnier celui dont les coups faisaient trembler un Bismarck.
Enfin ! L'Allemagne officielle et officieuse respire !
Enfin ! Car il y a longtemps que Franz Mehring a mérité cela ! C'est bien fait pour lui !
Que n'encensait-il l'idole de l'impérialisme ? Pourquoi restait-il fidèle à ses autels, aux autels du Socialisme ? Pourquoi, malgré son grand âge, est-il entré en lice pour la cause sacrée de l'Internationale ?
C'est bien fait pour lui !
Car il est bien un éducateur du peuple allemand – mais il ne sort pas de l'écurie de Herr von Trott zu Solz[21]. Car il est bien un flambeau de la science allemande, un maître publiciste allemand, un gardien et un champion de civilisation allemande, mais il ne fait pas partie des gardes du corps des Hohenzollern[22]. Car il est un démolisseur de légendes *dorées*, mais non point un raccommodeur historiographe de cour. Car il rompt des lances pour la défense des opprimés, mais il n'est point à la solde des puissants. C'est un homme, mais non un laquais.

A une époque où les représentants accrédités de la science allemande se font panégyristes de la barbarie et font de la Muse une courtisane ; où, pour jouir à loisir de la liberté extérieure, il est indispensable de se soumettre à la servitude intérieure et de se prosterner humblement devant la dictature militaire ; à une époque où les Jean-qui-rie "social-démocrates" sont au comble de la félicité, escortent en trottinant le carrosse d'Etat allemand et ont la permission de ramasser les miettes de la table ministérielle, où les camarades social-démocrates Schluck et Jau[23] ont le privilège de se carrer, pour quelques trimestres de grâce, dans les coussins de l'admission à la cour ; à une époque où les apostats "social-démocrates" peuvent prendre, au grand soleil glorieux, de joyeux ébats ; à une telle époque, la place d'un Mehring n'était pas la liberté, mais la prison.

La prison, le seul endroit où l'on ait maintenant droit d'être homme d'honneur en Allemagne ; la prison devenue maintenant la suprême place d'honneur pour le septuagénaire Franz Mehring lui aussi.
Mais la besogne n'est pas encore achevée. Il reste encore des hommes et des femmes, en Allemagne, qui, par milliers et par milliers, s'écrient : "A bas la guerre ! A bas le gouvernement !"

[19] Grand Quartier Général, instance militaire suprême qui menait les opérations de guerre.
[20] Après avoir passé une année en prison de février 1915 à février 1916, Rosa Luxemburg venait d'être arrêtée de nouveau le 10 juillet 1916. Elle ne fut libérée, par la Révolution, que début novembre 1918.
[21] August von Trott zu Solz, ministre de l'Enseignement dans le gouvernement de l'empereur Guillaume II.
[22] Famille qui régnait sur l'Allemagne, dont faisait partie Guillaume II.
[23] Intraduisible : noms plébéiens, désignant la basse roture (N. d. T.).

En avant vers de nouveaux exploits, Excellence von Kessel[24] ! De nouvelles victoires glorieuses vous attendent – à remporter sur des gens que la faim tenaille et qui ont soif de liberté et de paix ! Contre des femmes, des vieillards, des enfants ! Afin que l'Europe retentisse davantage encore de la gloire immortelle de l'Allemagne !

Soldat Karl Liebknecht, aux bataillons de travailleurs. »

* * *

Souvenirs sur Karl Liebknecht

Nous publions ci-dessous un témoignage sur Karl Liebknecht, paru dans *L'Humanité* du 3 février 1919, peu après que son assassinat ait été connu. Naturellement, certains détails du témoignage sont invérifiables et il faut se rappeler qu'il a été écrit plus de 4 ans après les faits. L'article fait référence à un meeting socialiste international pour « *la paix internationale et le rapprochement franco-allemand* », qui avait été organisé le dimanche 12 juillet 1914, en plein air à Condé-sur-l'Escaut (département du Nord), par le Parti socialiste SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière).
Liebknecht intervint pour défendre le pacifisme et l'internationalisme. Il souligna dans son discours « *l'absolue identité des mœurs, des intérêts, des idées des prolétaires de Westphalie, du Borinage et du bassin d'Anzin – les trois grandes régions industrielles qu'il a traversées en venant de Berlin.* »
Après le meeting, Karl Liebknecht assista à Paris au Conseil national puis au Congrès de la SFIO[25].

« **Quelques mots sur Liebknecht**
Les souvenirs d'un militant sur la réunion de Condé-sur-Escaut

Valenciennes, 28 janvier (D'un correspondant spécial).
Les socialistes de la région de Valenciennes ont appris avec une particulière émotion l'assassinat de Karl Liebknecht.
C'est, en effet, dans notre région, à Condé-sur-l'Escaut, qu'il prit la parole pour la dernière fois, sur le territoire français.
Nous avions, à la veille de la conflagration, alors que les nuées de l'orage s'amoncelaient, organisé une manifestation pour le rapprochement des peuples. Jean Longuet et Maxence Roldes devaient y prendre la parole au nom de la C.A.P.[26] ; le regretté Vandersmissen, au nom de nos camarades de Belgique, en remplacement de Vandervelde, empêché.
Le représentant de la socialdémocratie allemande fut Liebknecht, auquel il fut particulièrement agréable, nous dit-il, de prendre contact avec les travailleurs métallurgistes et mineurs du bassin d'Anzin et du Borinage, dont il connaissait les luttes ardentes contre un patronat puissant. Nous étions trois : O. Deguise, député de l'Aisne ; E. Tabary, le dévoué secrétaire de notre section, tué au cours de la guerre, et moi, qui l'attendions à la descente du train, à Valenciennes.
Je le revois encore s'avançant vers nous, nous tendant cordialement les mains et nous disant tout de suite combien il était heureux de se trouver sur le sol français, au milieu des populations du Nord, que son père, le grand Wilhelm, avait visitées il y avait presque trente ans.
Je voudrais pouvoir redire ce que fut notre conversation, de quelles questions il nous pressait, soucieux de connaître la vie des travailleurs avec lesquels il devait se rencontrer le lendemain.
Aucun détail ne lui paraissait insignifiant.

---

[24] Le général Gustav von Kessel, à l'époque gouverneur de Berlin.
[25] Citations d'après le compte-rendu de l'époque : « La Manifestation franco-allemande de Condé-sur-Escaut. 10,000 citoyens acclament la paix », dans *L'Humanité* du 14 juillet 1914, pp. 1-2.
[26] Commission Administrative Permanente, la direction du Parti socialiste SFIO. [Note de *Critique Sociale*]

Nous traversâmes, la nuit, les grandes cités ouvrières d'Anzin, d'Escautpont, de Fresnes. Il fit arrêter notre voiture pour mieux voir au travail métallurgistes et verriers, dont les lueurs des hauts-fournaux et des fours éclairaient les torses nus.


SEIZIEME ANNEE — N° 5405 — 10 Centimes

ADRESSE PARIS (2e) : 142, Rue Montmartre
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : HUMANITÉ-PARIS
TÉLÉPHONE : GUTENBERG 02-69
PUBLICITÉ ANNONCES 142, Rue Montmartre, 142

l'Humanité

JOURNAL SOCIALISTE — Fondateur : JEAN JAURÈS

LUNDI 3 FÉVRIER 1919 — 10 Centimes — ABONNEMENTS

LA GRÈCE ET LA PAIX

Ennemi de tout impérialisme, formellement opposé à l'esprit de conquête de quelque côté qu'il souffle, tenant pour criminel le partage des territoires au gré des ambitions princières ou des cupidités capitalistes, professant qu'une puissance ne peut, sous aucun prétexte, s'annexer des populations sans leur volonté librement exprimée, certes, je considérerais sans faveur les revendications ...

... quent en secret des territoires et des populations.
Mais le noble Venizelos, devenu chef du gouvernement hellénique, n'a pas demandé le salaire de son dévouement à la cause des Alliés. Pourquoi payer son peuple d'ingratitude quand notre reconnaissance envers lui ne coûterait rien à la justice et la satisferait au contraire ? Si la Grèce ne nourrit point de ...

Le Socialisme en Bohême

L'EFFORT CONTRE LA RÉACTION ET LE NATIONALISME GOUVERNEMENTAL

LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE

De nombreux Délégués sont déjà arrivés à Berne

HUYSMANS ET LES QUESTIONS TERRITORIALES

Quelques mots sur Liebknecht

LES SOUVENIRS D'UN MILITANT SUR LA RÉUNION DE CONDÉ-SUR-ESCAUT

Allocution de Liebknecht

Dès son apparition, notre camarade Liebknecht est salué par une ovation formidable.
Non pour obéir à la ridicule injonction d'un commissaire de police — auquel Longuet rappela que nous n'étions pas en Prusse où il est interdit de s'exprimer dans une réunion publique en une langue étrangère — mais pour satisfaire le désir des camarades de le comprendre, le député de Potsdam voulut s'exprimer en français. Et ainsi chacune de ses pensées arriva au vaste auditoire qui ne cessa de souligner par ses bravos chaleureux et ses acclamations l'entière identité de sentiments et d'aspirations existant entre notre camarade et lui.

... nant de Berlin. Comment ces prolétaires qui ont les mêmes aspirations et les mêmes ennemis pourraient-ils songer à s'entr'égorger pour le seul bénéfice des capitalistes ?
Liebknecht rappela la volonté pacifique, la foi internationaliste du prolétariat allemand, dont il proclama bien haut la haine de la guerre et la volonté de l'empêcher par tous les moyens en son pouvoir.

L'opinion de Liebknecht sur la grève générale

Le 12 juillet 1914, 10.000 citoyens acclamèrent le député de Potsdam qui, parlant en français, clama avec fougue sa haine de la guerre et sa volonté de l'empêcher par tous les moyens.
Dans une conversation qui suivit le meeting, nous parlâmes du Congrès qui devait se tenir deux jours plus tard à Paris et où devait être discutée la motion Keir Hardie-Vaillant.
- Pensez-vous, lui demandâmes-nous, qu'il vous serait possible d'entraîner toute la classe ouvrière allemande dans une grève générale qui paralyserait les industries de guerre et rendrait celle-ci impossible ?
Le visage de Liebknecht devint grave, quelque peu triste.
Liebknecht reconnaissait avec nous que la grève était un moyen d'avertir et d'émouvoir les gouvernants – pour employer l'expression de Jaurès.
Il pensait qu'à l'heure du conflit une grande œuvre serait dévolue au prolétariat international, que les classes ouvrières, résolues à sauvegarder leur indépendance nationale, devraient rechercher les moyens de dénoncer et de frapper les auteurs du conflit.
Mais il ne croyait pas qu'une grève, susceptible d'empêcher la guerre, fût possible.
- Le mouvement ne serait pas général. L'éducation de notre classe ouvrière est encore insuffisante et puis il y a l'esprit militariste que l'on peut entretenir chez vous par la menace du pangermanisme, et que l'on entretient chez nous par la menace du panslavisme.
Puis ses yeux devenus vifs, il s'empressa d'ajouter :
- Soyez assurés, néanmoins, que mes amis et moi nous nous dresserons implacables contre la guerre !

Il a tenu parole : ses magnifiques protestations contre les plans de conquête de l'impérialisme allemand, contre la violation de la neutralité belge et luxembourgeoise, ainsi que son refus de voter les crédits de guerre, en ont fait foi, magnifiquement.
Nous nous inclinons devant la tombe de Karl Liebknecht, et, au nom de mes camarades de la section de Condé et des sections de l'arrondissement de Valenciennes, j'envoie, par la voix de l'*Humanité*, à sa femme, à ses enfants, à ses frères, l'hommage de nos condoléances attristées. - D. »

* * *

Maurice Dommanget sur la Commune

On célèbre actuellement les 140 ans de la Commune de Paris de 1871, dont on connaît l'importance dans l'histoire sociale et l'histoire révolutionnaire dans le monde.
Nous publions à cette occasion de brefs extraits d'une brochure publiée en 1947 par Maurice Dommanget : *La Commune et les communards*. Cette brochure faisait partie de la série « Les Egaux », publiée en supplément à la revue socialiste révolutionnaire *Masses* (dirigée par René Lefeuvre). Dommanget (1888-1976), instituteur de profession, a écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire sociale en france.

Sens profond de la Commune

La Commune a écrit une page inoubliable de l'histoire. Tout un enseignement se dégage de son épopée. Ses fautes mêmes nous sont précieuses.
C'est que *toutes les Révolutions ont quelque chose de prophétique.* Elles constituent une sorte de creuset où, avec une rapidité étonnante, se forment et se heurtent les luttes de classe et les oppositions de tendance, les organismes, les méthodes de combat et les institutions qui ne se manifesteront pleinement que dans l'évolution postérieure.
Le vieil Engels avait déjà remarqué que le mouvement de Thomas Münzer dans la Réforme religieuse allemande représentait la Réforme sociale, que le mouvement des niveleurs dans la Révolution politique anglaise représentait la Révolution sociale, que le mouvement du grand Babeuf représentait la Révolution prolétarienne dans la Révolution bourgeoise.
En 1848, le mouvement ouvrier nous donne aussi une synthèse anticipée des étapes et des formes de lutte qui prévaudront dans les années suivantes et nous savons tous que la Révolution russe de 1905 fut la préface de la Révolution bolchévique de 1917.
La Commune n'échappe point à cette particularité, et Marx a su génialement mettre en lumière sa signification profonde, découvrir l'immense part d'avenir qu'elle recèle.
[…]

La conception communaliste

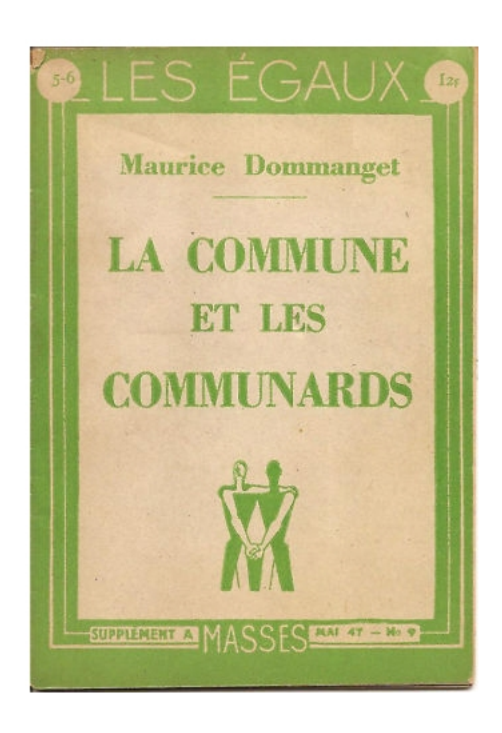
Par-dessus tout, en prenant le nom de Commune, en fixant par la bouche de Beslay (28 mars) comme par la Déclaration au peuple français de Pierre Denis (19 avril) ce qu'elle entendait par ce mot et en avalisant toutes les thèses sur l'autonomie communale, l'insurrection victorieuse proclamait ouvertement sa *volonté de transformation sociale dans la liberté et en partant de la base.* Il y a là un fait d'une extrême importance et sur lequel on n'a pas assez insisté.
On peut dire que *l'idée de la Commune fut le lieu géométrique de plusieurs conceptions.*
D'abord la *conception pragmatique* surgie dans les cerveaux parisiens à la suite des réalisations municipales dues à la force des choses pendant les cinq mois du siège.
Puis la *conception de la protestation permanente contre le régime d'exception* et la centralisation excessive qui étouffaient la capitale.

Puis la *conception révolutionnaire se réclamant du mouvement communal du Moyen Âge, de la Commune du 10 août 1792 et de la Commune extrémiste de 1793*.
Puis la *conception décentralisatrice et fédéraliste* mise à la mode par l'Internationale et qui s'en référait à Proudhon.
Puis la *conception fouriériste*, - n'oublions pas que Victor Considérant s'est rallié à la Commune - d'après laquelle pendant le garantisme ou période transitoire entre le capitalisme et le socialisme, la Commune devenait le grand atelier des réformes sociales, l'élément alvéolaire de la société en formation.
Tous ces concepts, qui ne s'ajustent pas toujours, se rejoignent incontestablement par leur origine et par leur aspiration commune à un milieu social et à une forme de gouvernement en opposition au monde bourgeois. Ils visent à réduire le gouvernement des hommes et accroître, au contraire, l'administration des choses, tendance dans la norme générale du socialisme. […]

L'Avenir est à la Révolution sociale, au Prolétariat, à la Communauté internationale des Hommes sans exploiteurs et sans Dieu.

Non. La Commune n'est pas morte. Vive la Commune !

Maurice Dommanget.



* * *

Sommaire des numéros parus

Tous les numéros de *Critique Sociale* sont disponibles sur notre site internet, au format PDF.

Théorie :
Les perspectives d’émancipation au 21e siècle

Numéro 2, novembre 2008 :
Actualité :
La première crise mondialisée
Les inégalités ne cessent de s’accroître
Histoire :
Les vies de Boris Souvarine

Numéro 3, décembre 2008 :
Actualité :
La société du chômage de masse
Forte mobilisation dans l'enseignement
Un « congrès » « socialiste » ?
Histoire :
Les manuscrits de Marx sur la Commune de 1871
Théorie :
L’absurdité du « libéralisme économique »

Numéro 4, janvier 2009 :
Histoire et théorie :
Rosa Luxemburg, 1871-1919
Textes de R. Luxemburg :
Une question de tactique…
Quelles sont les origines du 1er mai ?
Un Devoir d’honneur

Numéro 5, février 2009 :
Actualité :
Succès du 29 janvier : quelles suites ?
Obama et Cuba
Revue de presse

Numéro 6, mars 2009 :
Histoire et théorie :
Et si on essayait la démocratie ?
"Herr Vogt", de Karl Marx

Numéro 7, septembre 2009 :
Actualité :
Printemps 2009, l'inefficacité des directions « syndicales »
Crise capitaliste : les coupables font payer les victimes
La parité au gouvernement, des promesses au reniement
Histoire :
Une réponse de Victor Serge à Trotsky
Théorie :
Beauvoir, Marcuse... sur les valeurs dominantes sexistes

Numéro 8, novembre 2009 :
Actualité :
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés
Le capitalisme en crise, mais toujours debout
Histoire :
Friedrich Engels contre le « préjugé national »
Théorie :
"Marx et Keynes", de Paul Mattick

Numéro 9, février 2010 :
Actualité :
Déni dans la crise
Après les élections au Chili
Histoire et théorie :
Notes d'interventions de Marx, septembre 1871
Wolfgang Leonhard à propos de Marx et Engels

Numéro 10, mai 2010 :
Actualité :
Saignées sociales
Hommage à Rosa Luxemburg à Paris
Histoire :
Les luttes sociales sur l’île de Pâques

Numéro 11, août 2010 :
Actualité :
Les gouvernements durcissent leur politique de classe
Histoire et théorie :
La lente réception de Rosa Luxemburg en france
Un livre de D. Muhlmann sur Rosa Luxemburg
Claude Lefort à propos des dérives bureaucratiques

Numéro 12, octobre 2010 :
Actualité :
L'expression d'une force sociale
S'organiser pour empêcher la contre-réforme des retraites
Histoire et théorie :
Retour sur la réception de Rosa Luxemburg en france

Numéro 13, décembre 2010 :
Actualité :
La lutte face à la contre-réforme des retraites
Pendant ce temps-là, à Pôle emploi
Histoire et théorie :

90 ans après le Congrès de Tours
"Le concept de démocratie chez Marx", par M. Rubel

Numéro 14, février 2011 :

Actualité :

La révolution tunisienne ouvre la voie !

Histoire et théorie :

Entretien avec Maximilien Rubel (1979)
Paul Frölich, 1884-1953

Numéro 15, mars 2011 :

Actualité :

Une société rouillée

Histoire et théorie :

5 mars 1871 – 5 mars 2011 : Rosa Luxemburg aujourd'hui
"Anniversaire et actualité", par Boris Souvarine

Nous avons également publié 5 brochures :

Les Vies de Boris Souvarine.
Les Luttes sociales sur l'île de Pâques.
Karl Marx.
Rosa Luxemburg.
Paul Frölich.

* * *

« La Commune [...] ne fut donc pas une révolution contre telle ou telle forme de pouvoir d'État, légitimiste, constitutionnelle, républicaine ou impériale. Ce fut une révolution contre l'État lui-même, cet avorton surnaturel de la société ; ce fut la reprise par le peuple et pour le peuple de sa propre vie sociale. Ce ne fut pas une révolution faite pour transférer ce pouvoir d'une fraction des classes dominantes à une autre, mais une révolution pour briser cet horrible appareil même de la domination de classe. »
(Karl Marx, 1871)

Critique Sociale n° 16, avril 2011

Bulletin d'informations et d'analyses pour la conquête de la démocratie et de l'égalité

Notre but est de contribuer à l'information et à l'analyse concernant les luttes sociales et les mouvements révolutionnaires dans le monde. Nous nous inspirons du « marxisme », en particulier du « luxemburgisme », certainement pas comme des dogmes (qu'ils ne sont en réalité nullement), mais comme des outils contribuant au libre exercice de l'esprit critique, à l'analyse de la société, et à la compréhension de sa nécessaire transformation par l'immense majorité. Nous combattons le système capitaliste et toutes les formes d'oppression (sociales, politiques, économiques, de genre). Nous militons pour que « l'émancipation des travailleurs soit l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », pour une société démocratique, libre, égalitaire et solidaire : une société socialiste, au véritable sens du terme.

www.critique-sociale.info   contact@critique-sociale.info

Démocratie - Liberté - Egalité - Solidarité / Democracy - Freedom - Equality - Solidarity
Democracia - Libertad - Igualdad - Solidaridad / Demokratie - Freiheit - Gleichheit - Solidarität
Democrazia - Libertà - Uguaglianza - Solidarietà / Demokrácia - Szabadság - Egyenlõség – Osszetartás